

LE CHÂTEAU AU XVIII^e SIÈCLE DANS LE DÉPARTEMENT DU VAUCLUSE: UN DOMAINE AGRICOLE ET UN CHÂTEAU DE PLAISANCE

Par-delà les caractéristiques architecturales ou typologiques des différents châteaux, il y a une distinction fondamentale et souvent oubliée qui concerne l'existence ou l'absence d'un revenu apporté à son propriétaire. Ainsi, certains châteaux rapportent de l'argent tandis que d'autres sont une dépense sans fin. Une distinction s'établit alors entre le domaine, où le château est accompagné de communs ou de mas satellites, censés assurer un revenu agricole, et le château de plaisance dont le propriétaire ne tire aucun revenu et qui est dépourvu de toute installation agricole.

La Provence comporte de nombreux domaines car, dans cette région assez sèche, les riches propriétaires qui faisaient construire une résidence rurale s'attachaient immédiatement à irriguer les terres et à les mettre en culture afin d'en tirer un revenu.

Afin de restituer l'un de ces grands domaines agricoles du XVIII^e siècle, nous présenterons le château de Vitrolles-en-Luberon qui constitue une éclatante illustration de la bastide provençale, association d'un lieu de villégiature et d'un domaine agricole.

LA BASTIDE PROVENÇALE À SON APOGÉE : LE CHÂTEAU DE VITROLLES-EN-LUBERON
(1753-1789)

Le château

La bastide initiale a été construite au début du XVII^e siècle. L'inventaire de 1702¹ décrit une construction sur deux niveaux comportant au rez-de-chaussée une grande salle, une chambre et sa garde-robe et un escalier. À l'étage, il y avait quatre chambres dont une avec garde-robe et les trois autres

1. Archives départementales de Vaucluse : 1J75, inventaire sous seing privé du 17 octobre 1702.

avec un cabinet attenant. Cette modeste construction possédait deux façades avec fenêtres à croisées de pierre, tandis qu'au nord se situait une cour avec quelques bâtiments de service.

Au milieu du XVIII^e siècle, les nouveaux propriétaires du château, la famille d'Ailhaud-Castelet, récemment enrichie dans le commerce d'une poudre purgative², transforment le domaine en quadruplant l'emprise du château et en y adjoignant de vastes communs au nord-est. L'ancien logis, agrandi pour former un bâtiment en L présente deux larges façades ordonnancées, l'une au sud-ouest en direction du village et l'autre au sud vers le jardin. Les anciennes fenêtres à croisées de pierre et à bossages alternés, caractéristiques du XVII^e siècle, sont modifiées «à l'italienne» par suppression de la croisée et remplacement du linteau par un arc segmentaire, tout en conservant les bossages, comme cela se pratiquait à l'époque sur les châteaux mis «à la moderne»³. Cette adaptation de la façade ancienne a été reprise ensuite dans le traitement de l'aile neuve du XVIII^e siècle. (fig. 1 et 2)

Les façades, amples et régulièrement percées de fenêtres, comportent peu d'éléments en pierre de taille hormis les encadrements des fenêtres et la porte d'entrée surmontée d'un balcon. Le couronnement est d'ailleurs réalisé au moyen d'une génoise à quatre rangs plutôt qu'une corniche. Pour harmoniser le neuf avec l'ancien, un enduit avec badigeon polychrome égalisait l'ensemble et donnait à la façade un aspect plus cossu, faisant oublier que la construction était en pierres non taillées, comme souvent en Provence. Les bossages des fenêtres avaient reçu un badigeon jaune, les joints étaient peints en blanc et la façade était rose. Un tel traitement, visible aujourd'hui à l'état de traces, devait surprendre dans la campagne locale et conférait à la façade du château une préciosité que l'on retrouve dans le décor intérieur. En effet, les pièces du rez-de-chaussée et de l'étage comportent un important décor en gypserie provençale appliqué sur les angles arrondis des pièces, les dessus de cheminée ou de porte et les plafonds.

À la tradition urbaine de l'imposte avec un tableau peint, la demeure campagnarde répond par une scène en relief façonnée dans le plâtre frais représentant des scènes pastorales ou allégoriques qui sont nombreuses à Vitrolles. L'ensemble retrace l'évolution stylistique du décor de plâtre ou de gypserie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avec des salons aux décors de style Louis XV et Louis XVI.

Au faste de ce décor de plâtre, répond l'emploi des marbres pour les sols en damiers noirs et blancs de l'entrée, les cheminées en marqueterie de brèches noire et rouge sur marbre blanc dans chaque pièce ou la brèche d'Alep pour la vasque de la salle à manger. Les autres pièces comportent

2. Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, dossier de protection au titre des monuments historiques, Jean Marx et Blandine Jourdan, Commission régionale du patrimoine et des sites du 17 avril 2013.

3. La façade du XVII^e siècle du château d'Ansouis a été modernisée au XVIII^e siècle de la même manière : suppression des croisées de pierre et traitement en arc segmentaire avec bossages.



Fig. 1 et 2: Vitrolles. Vues du château.



un dallage en tomettes de terre cuite. La description du décor intérieur sera complète en évoquant l'escalier avec sa belle rampe en fer forgé Louis XVI et la chapelle qui s'élève sur deux niveaux. Ce décor fastueux attestait de la richesse nouvelle des propriétaires.

Le jardin

Quelle que soit l'importance du gros-œuvre et de la décoration intérieure d'un château, les sommes engagées pour le nivellement puis l'aménagement d'un jardin, avec ses bassins et son système hydraulique, sont bien souvent équivalentes si ce n'est supérieures au coût du bâtiment principal. Même si les dispositions du jardin de Vitrolles ne sont presque plus lisibles aujourd'hui, le château comportait un vaste jardin d'agrément composé dans la pure tradition du jardin français. Ce jardin est inscrit dans un rectangle dont le grand et le petit coté sont les deux allées du château. Ces allées débutent chacune par un portail en fer forgé encadré de piliers à pilastres ioniques. Derrière chacun des portails s'étend une allée plantée d'un double alignement de marronniers de part et d'autre d'une voie centrale caladée, l'ensemble composée sur le principe des cours urbains de cette époque. Chaque allée se termine par une terrasse dont la largeur est identique à celle de la façade à sept travées du château, correspondant aux façades sud et ouest.

L'aménagement du jardin en contrebas est organisé en escalier avec deux terrasses successives retenues par des murs de soutènement en pierres. Plusieurs escaliers permettent de franchir la différence de niveaux entre la terrasse supérieure du château, les deux terrasses intermédiaires et la partie basse du jardin qui comprenait une pièce d'eau rectangulaire de grandes dimensions, aujourd'hui pratiquement comblée. Les parties les plus visibles du jardin depuis les allées du château étaient composées de plantations d'ornement. Cependant, il était habituel d'aménager une partie importante du jardin en verger et potager, tout en soignant la disposition des différentes plantations pour que ces espaces constituent également un lieu de promenade. Par cette disposition, le propriétaire disposait de fruits et légumes toute l'année, tandis que la proximité avec le château permettait d'éviter le chapardage. (fig. 3)

Les communs

Bien que le château soit souvent le seul élément que l'on retienne aujourd'hui de ces anciens domaines, le caractère agricole de la propriété était prépondérant car il produisait des revenus et permettait son entretien. Le propriétaire réalisait ainsi un investissement lors de la création du domaine et organisait la production agricole de telle sorte que le revenu de la propriété soit supérieur aux charges. Dans ce contexte, le système hydraulique était un élément majeur, car il alimentait le château en eau, irriguait le jardin

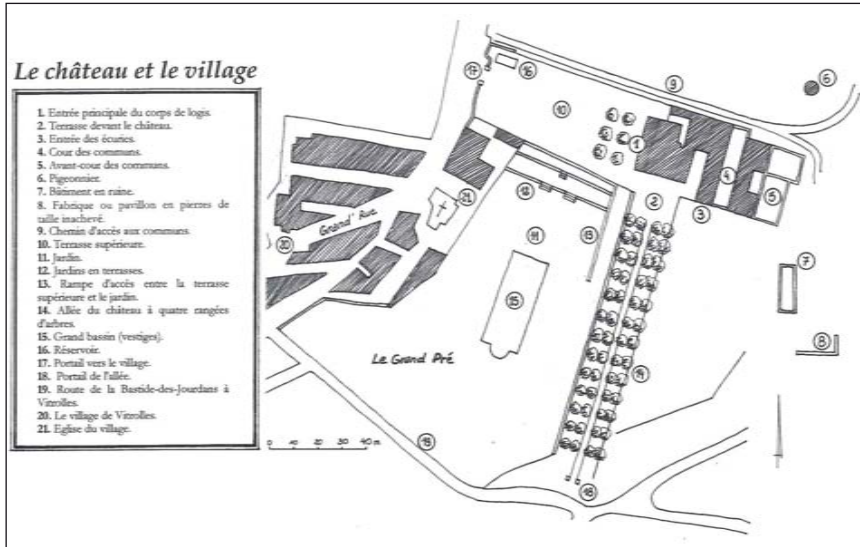


Fig. 3: Vitrolles .Le château et le village. Plan dressé par l'auteur.

d'agrément, remplissait les bassins qui constituaient alors autant de réserves d'eau pour les cultures. Cet approvisionnement en eau était réalisé par un grand nombre de drains répartis sur les terres environnantes qui alimentaient des collecteurs voûtés appelés « mines » en Provence. Ces mines amenaient l'eau au bassin le plus haut du domaine qui, à son tour, approvisionnaient les bassins inférieurs. Aujourd'hui, le système hydraulique de Vitrolles n'est plus entretenu mais l'eau continue d'alimenter le premier bassin du domaine.

La bastide initiale du XVII^e siècle comportait déjà une cour de service au nord avec des remises et une maison pour les personnes travaillant au domaine. L'extension du milieu du XVIII^e siècle au nord du château ajoute un vaste bâtiment d'habitation pour le personnel avec une façade traitée à l'identique du château. La façade aveugle des écuries, longue de 25 mètres, est accolée contre cette maison afin de dissimuler l'ensemble des communs depuis la terrasse du château. Les installations se suivent en alternant bâtiments organisés en lanières et cours de service, selon une trame parallèle de six à huit mètres.

Ces communs permettaient au domaine de fonctionner de manière autonome et comprennent une vaste écurie surmontée de sa fénière pour entreposer le fourrage, un moulin à huile, un moulin à farine dans des pièces carrées de 5 mètres de côté sous voûtes d'arêtes (fig. 4), plusieurs granges, une magnanerie organisée à l'étage de plusieurs bâtiments pour permettre l'élevage de nombreux vers à soie et probablement, une bergerie et une porcherie.



Fig. 4: Vitrolles. Les meules du moulin. Cliché de l'auteur.

Ces bâtiments agricoles se développent autour de quatre cours de service desservant les bâtiments, une cour mitoyenne au château et trois cours entre les bâtiments des communs. Enfin, au nord de cet ensemble, se situe un imposant pigeonnier de huit mètres de diamètre extérieur.

Les terres agricoles dépendant directement du château, non compris les fermes et mas dépendant du domaine, représentaient une superficie de 38 hectares⁴.

Cette description de la partie fonctionnelle de ces grands domaines souligne l'importance accordée à la production agricole. En effet, dans certains secteurs, notamment ici, sur les contreforts du Luberon, la terre était peu productive. Les dépenses nécessaires pour mettre en culture ces terres étaient si importantes que seuls certains nobles ou bourgeois enrichis pouvaient se permettre d'engager de telles dépenses.

LE CHÂTEAU DE PLAISANCE : LE CHÂTEAU SAINT-HUBERT À SORGUES (1787-1820)

À l'inverse du domaine agricole, le château de plaisance ne procure aucun revenu, aussi à l'origine, il fut l'apanage des rois et des princes ou des personnages de rangs. On citera le château pontifical d'été du ^{XIV}^e siècle, à Sorgues où le Pape se retirait pendant la saison chaude. Plus tard, le château

⁴. L'importance des terres agricoles associées au domaine est connue par le cadastre napoléonien dressé en 1838.

de Marly, bâti de 1679 à 1686 par Jules-Hardouin Mansart (1646-1708) afin que Louis XIV puisse s'y retirer en petit comité à l'écart de la cour de Versailles. Mais c'est pendant la Régence que ce programme architectural se répand parmi l'aristocratie puis la bourgeoisie, et aujourd'hui encore, la prédilection des Français pour la résidence secondaire trouve peut-être son origine dans cette mode diffusée au XVIII^e siècle...

Le château de plaisance est généralement édifié à la périphérie d'une grande ville. Le site d'implantation doit être à la fois agréable et commode, il s'agit souvent d'un terrain plat, boisé, avec un cours d'eau pour l'irrigation du jardin, le tout situé à proximité d'une voie de communication avec la ville de résidence du propriétaire.

Contrairement au plan du domaine agricole qui diffère d'un établissement à l'autre, celui du château de plaisance répond à un plan qui pourrait être qualifié de normalisé et dont les recueils d'architecture du XVIII^e siècle présentent fréquemment des plans types. Ainsi, ce château se présente sous la forme d'une construction à étage de plan rectangulaire dont les trois travées centrales se détachent sur une façade plane. Jusqu'à la fin du règne de Louis XV, ces trois travées seront traitées par un simple ressaut de la façade ou par un avant corps à trois pans, plus rarement un avant corps circulaire, comme au château de Montmorency⁵, construit en 1708 ou au château de Bonnier de la Mosson, bâti en 1713 à Montpellier. C'est à cette époque que le château de plaisance devient un lieu de plaisirs, recevant parfois le qualificatif de « folie ».

Au début du règne de Louis XVI, l'architecture du château de plaisance va évoluer. La folie d'Artois, connue également sous le nom de château de Bagatelle, est édifiée dans le Bois de Boulogne en 1777 par François Joseph Bélanger (1744-1818) pour le futur Charles X. L'actuel château de Bagatelle n'a toutefois rien à voir avec le bâtiment d'origine transformé et surélevé en 1862⁶.

La réalisation de Bélanger était une construction à trois niveaux dissimulés sous l'apparence d'un rez-de-chaussée posé sur un haut soubassement. Le sous-sol abritait le réchauffoir ou cuisine annexe, le rez-de-chaussée était dévolu aux pièces de réception et le premier étage réservé aux chambres. L'avant-corps central circulaire correspond au salon rond, pièce principale du château. La distribution intérieure des pièces, doubles en profondeur, comprend deux communications en enfilade pour les pièces avant et arrière, séparées par un couloir médian de service ayant un accès direct à chaque pièce. La décoration de la façade est sobre avec un décor de refends et un parement mouluré peu sculpté privilégiant l'effet au décor. (fig. 5)

5. Le château de Montmorency, démoli en 1817 a été reproduit dans le cours d'architecture de Jean François Blondel (Tome III, planche XV).

6. Jean-Charles KRAFFT et Charles RANSONNETTE, *Plans, coupes et élévation des plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans les environs*, Paris, 130 planches parues par abonnement à partir de 1801. Cet ouvrage présente l'état original de la folie de Bagatelle.

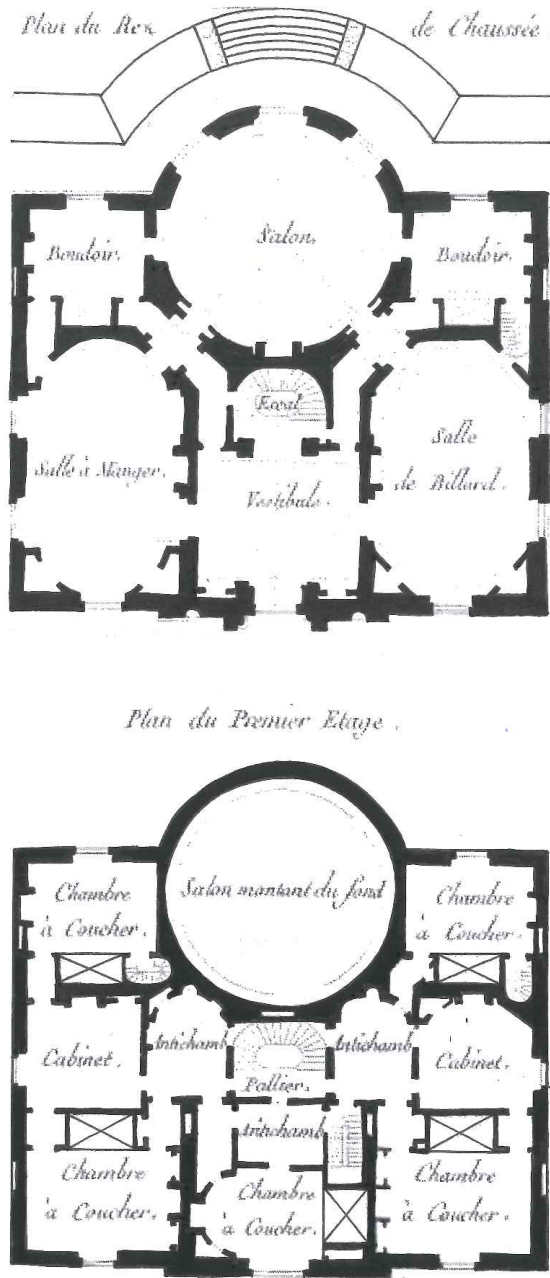


Fig. 5: Bagatelle. Plan extrait de J. Kraft et Ch. Ransonnette, *op.cit.*

Ces grands principes seront repris pendant la décennie suivante pour les châteaux de plaisance jusqu'à la Révolution. De nombreuses réalisations s'inspirant de Bagatelle verront le jour principalement aux abords de Paris et dans la région bordelaise.

Le château Saint-Hubert à Sorgues se rattache à ces réalisations et illustre le degré de perfection atteint par les châteaux de plaisance à la veille de la Révolution. Bâti deux ans avant la Révolution, il s'agit d'une rare réalisation en pur style Louis XVI, pour peu qu'on l'imagine débarrassé des ajouts du XIX^e siècle.

Le château

Le château Saint-Hubert a été bâti en périphérie d'Avignon. Il partage avec le lointain modèle de Bagatelle l'aspect d'un château en rez-de-chaussée malgré la présence d'un sous-sol et d'un comble qui sont aménagés comme des étages à part entière. La façade principale est dépourvue de décor sculpté, seul deux refends et une corniche soulignée de son entablement donne un relief à cette façade entièrement en pierre de taille. Au-dessus de la corniche, le couronnement d'origine comprenait un attique plein à décor de tables moulurées, sans pots à feu, afin d'affirmer les lignes horizontales de la façade qu'aucun élément vertical ne vient rompre. Loin de constituer une pauvreté, ce traitement austère aux lignes horizontales affirmées marque la modernité du dessin « à la grecque » de la façade, comme on dit alors, qui est simplement animée par un escalier à double degré avec sa grille en fer forgé.

La façade principale du château a fait l'objet d'un « embellissement » à la fin du XIX^e siècle. L'attique a été remplacé par une balustrade avec pots à feu. Cette modification n'a rien d'anodin, elle substitue à l'horizontalité de la façade d'origine une succession de lignes verticales qui gomme le caractère novateur de cette façade en l'apparentant à un petit château Louis XV.

Les façades latérales et arrière ne présentent pas la même recherche d'effet que la façade sur cour. Elles sont bâties en pierres non taillées par économie et enduites. Seule la modénature est en pierre de taille. Celle-ci est calquée sur celle de la façade principale dont elle reprend les refends d'angle et la corniche mais sans l'entablement qui venait la souligner. La suppression de cet élément permet à l'architecte de doter le premier étage de fenêtres au moment où il en ouvre également dans le soubassement. Ainsi, le château qui paraissait ne comporter qu'un étage coté cour, révèle ses trois niveaux sur les autres façades. (fig. 6)

Ce jeu de dissimulation des étages dans la distribution du château l'apparente aux réalisations les plus modernes du temps.

Le plan intérieur confirme cette analyse. La distribution comprend cinq pièces côté cour et six pièces sur jardin desservies chacune par une enfilade. Un couloir médian réservé à la domesticité permet d'accéder à l'ensemble de ces pièces.

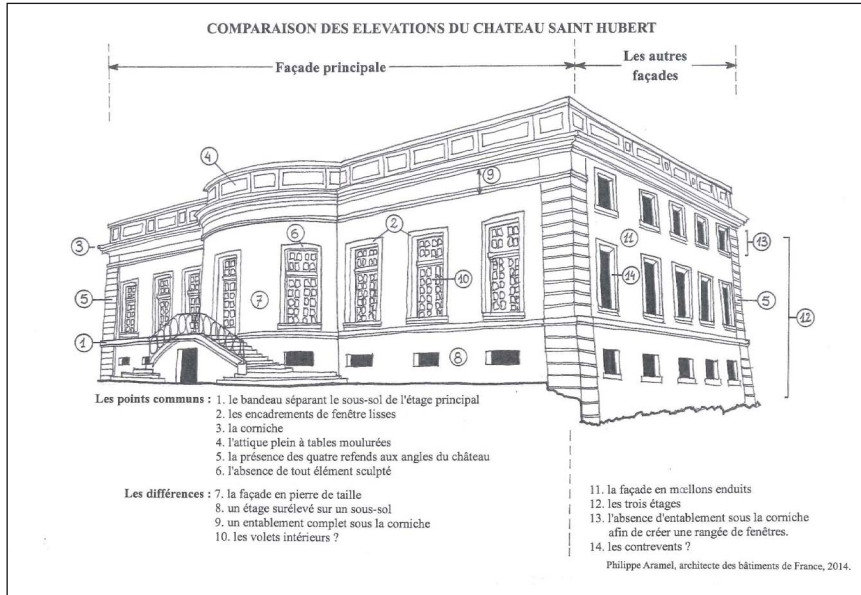


Fig. 6 : Saint-Hubert. Perspective dressée par l'auteur.

Il est possible de restituer l'usage des pièces de l'étage noble par leur disposition. Les pièces réservées à la réception donnent sur la cour et se répartissent de part et d'autre du salon ovale central selon une disposition habituelle en cette fin du XVIII^e siècle. Ces pièces présentent une hauteur sous plafond de 4,40 mètres, sauf dans le salon ovale qui atteint les 5,30 mètres afin de donner l'illusion d'une pièce à l'italienne, comme à Bagatelle. En quittant le salon ovale le visiteur accède à un vestibule coté jardin qui dessert à droite et à gauche, une antichambre avec sa chambre contiguë, les deux couloirs de service et l'escalier qui permet d'accéder à l'étage inférieur. Ainsi, à partir de ce vestibule et du couloir, on accède au rez-de-jardin et au comble aménagé. C'est véritablement le centre de toute la distribution interne du château, tant d'apparat que de service. (fig. 7)

Le château comporte deux escaliers mais aucun escalier d'apparat car ce dernier n'est pas nécessaire. En effet, depuis la cour, le visiteur accède directement aux pièces de réception, l'escalier n'est qu'un accès au jardin. Le second escalier, très simple, est celui de la domesticité. Il est situé à l'extrémité du couloir médian et permet d'accéder à l'étage des combles où logeait le personnel de maison. Le plancher du comble révèle un détail intéressant par la présence de cinq marches d'escalier de part et d'autres de la partie centrale permettant de rattraper la différence de hauteur sous plafond entre les pièces de réception et le salon ovale.

Le sous-sol ou rez-de-jardin est un étage à part entière avec une hauteur sous plafond de 3,28 mètres. Il comprend un vestibule qui reproduit celui

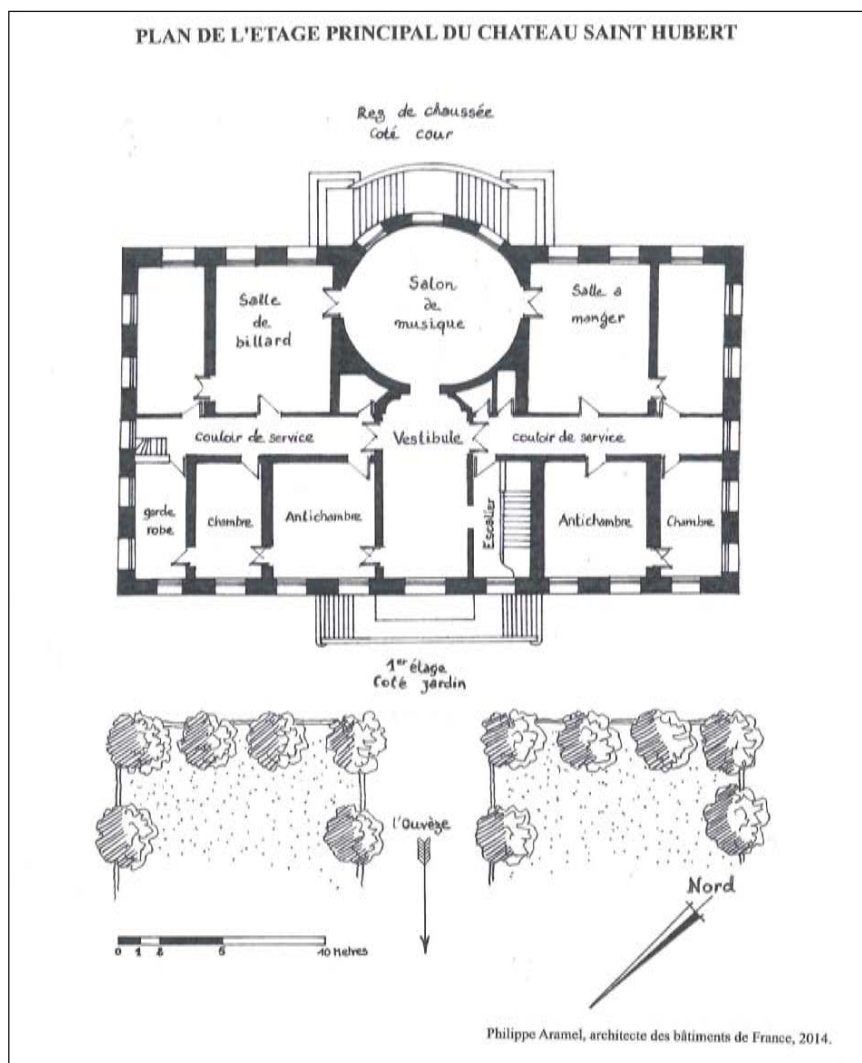


Fig. 7: Saint-Hubert. Plan dressé par l'auteur.

de l'étage. Ce vestibule et son escalier mitoyen sont les seules pièces du rez-de-chaussée disposant d'un décor du XVIII^e siècle semblable à celui de l'étage noble. Les autres pièces de ce rez-de-chaussée étaient des pièces de services avec la cuisine d'origine.

Cette description détaillée du bâtiment d'habitation nous permet de découvrir un château dont les plans comme les élévations semblent tout droit tirés des planches d'un traité d'architecture de la fin du XVIII^e siècle.

Les extérieurs

Le château est implanté entre la grande route royale de Marseille à Lyon et la rivière Ouvèze qui longe le parc. Dans cet espace, le château de plaisance est organisé comme un hôtel particulier entre cour et jardin avec d'un côté la cour directement accessible depuis la route royale et de l'autre un jardin qui descend en très légère pente jusqu'aux berges de la rivière.

Le château est aujourd'hui privé de deux éléments importants, très dénaturés, à savoir la cour transformée en place publique et le jardin devenu le parc municipal.

À l'origine, la cour du château était clôturée par un mur bahut surmonté de grilles en fer forgé réalisées au début du XIX^e siècle, car l'aménagement de la cour et du jardin a été interrompu par la Révolution. Cette grille existait encore au début des années 2000.

Le jardin figure sur le cadastre de 1838 et dessine quatre parterres séparés par deux allées se croisant en angle droit avec une fontaine au centre. Cette composition est égale à la largeur de la façade du château, soit trente mètres et constitue la seule partie ordonnancée du jardin. Le parc aménagé au sud de ce jardin était traité comme un parc à l'anglaise avec des arbres de hautes tiges dont la disposition aléatoire semble imiter la nature, selon la mode du moment. Le parc municipal actuel aménagé dans l'ancien jardin, bien que très modifié, conserve quelques-uns des arbres d'origine. La partie nord du jardin ordonnancée est bordée par un bâtiment datant du début du XIX^e siècle, transformé en habitations et qui peut être identifié comme étant les écuries et anciennes dépendances du château.

Ainsi restitué, le château Saint-Hubert était l'une des grandes demeures et l'une des plus modernes de Provence à la veille de la Révolution, associant une façade « à la grecque » et un parc « à l'anglaise », ce qui en fait un témoignage de l'architecture savante de l'époque.

*
* *

Cette rapide description de deux réalisations du XVIII^e siècle démontre que le même terme de « château » peut désigner pour la même époque des édifices fondamentalement différents dans leur programme, leur organisation et leur architecture.

Le château avec domaine agricole semble le descendant de la villa romaine comme établissement agricole. En premier lieu, l'exploitation est organisée et le château se développe au fur et à mesure que les revenus d'exploitation s'accroissent, quitte à reconstruire parfois... L'aspect du château est le résultat de cette genèse : une juxtaposition de bâtiments sans plan pré-établi, une construction s'étalant sur un siècle ou plus avec des remaniements, un décor architectural assez simple avec des embellissements réalisés après

coup. Enfin, un vaste jardin qui se confond souvent avec les parcelles agricoles.

Le château de plaisance s'affirme d'emblée comme l'antithèse du précédent: une construction en un seul jet reprenant les plans types publiés dans les traités d'architecture du moment, avec au moins, une façade en pierre de taille sculptée selon la mode architecturale. Le jardin qui lui est associé est souvent réduit et vise au seul agrément du propriétaire, même si une partie souvent cachée reste dévolue au potager.

Telles sont dans leurs grandes lignes les traits distinctifs de ces deux typologies de châteaux dont les châteaux de Vitrolles et Sorgues sont les exemples certainement les plus remarquables du Vaucluse.

Philippe ARAMEL

*
* *

RÉSUMÉ

Par-delà les caractéristiques architecturales ou typologiques des différents châteaux, il y a une distinction fondamentale et souvent oubliée qui concerne l'existence ou l'absence de revenu procuré par le domaine à son propriétaire. Ainsi, certains châteaux coûtent à leur propriétaire tandis que d'autres leur rapportent de l'argent. C'est ainsi qu'une séparation s'établit entre le domaine où le château est accompagné de communs ou de fermes chargées d'assurer un revenu agricole, et le château de plaisance dont le propriétaire ne tire aucun revenu.

La Provence comporte de nombreux domaines car, dans cette région assez sèche, les riches propriétaires qui faisaient construire une résidence rurale s'attachaient immédiatement à irriguer les terres et à les mettre en culture afin d'en tirer un revenu. Afin de restituer l'un de ces grands domaines agricoles du XVIII^e siècle, nous présentons le château de Grand Pré à Vitrolles-en-Luberon qui constitue une éclatante illustration de la bastide provençale à son apogée, association d'un lieu de villégiature et d'un domaine agricole.

À l'inverse, le château de plaisance ne procure aucun revenu, aussi, à l'origine, il fut l'apanage des rois et des princes, puis au XVIII^e siècle, l'usage d'une résidence de campagne se répand parmi l'aristocratie et la bourgeoisie.

Le château de plaisance est généralement édifié à la périphérie d'une grande ville. Le site d'implantation doit être à la fois agréable et commode, il s'agit souvent d'un terrain plat, boisé, avec un cours d'eau pour l'irrigation du jardin et situé à proximité d'une voie de communication avec la ville de résidence du propriétaire.

Les environs d'Avignon comportent une bonne dizaine de véritables châteaux de plaisance du XVIII^e siècle plus ou moins remaniés. Parmi ceux-ci, le château Saint-Hubert de Sorgues est une rare réalisation en pur style Louis XVI, pour peu qu'on l'imagine débarrassé des ajouts du XIX^e siècle.

ABSTRACT

In France and more precisely in Provence, and despite the architectural characteristics of castles, we can find different castles, some owners or landlords choose a land for its income and others not. This is why some owners needed to find money to maintain their properties. The owners who worked on their lands that yield didn't need

to find income and these castles were often surrounded with buildings for agricultural needs, called "les communs". The other castles, called « Châteaux de Plaisance, » were used to receive guests in private, far from the City.

In Provence, many castles settled on a dry land so that owners had to irrigate the land for their products in order to earn money; as we have already said for maintaining their castles; the "Château de Grand-Pré" in "Vitrolles-en-Lubéron" is a brilliant example to illustrate the "Bastide provençale" at its height.

At the opposite the "Châteaux de Plaisance" which were generally bought by rich people or people coming from the Aristocracy were built for pleasure. This kind of castle settled around big cities and near practical areas. Most of the time, gardens were nice, lovely, flowered and there were little running streams to irrigate the gardens. The "Châteaux de Plaisance" can be observed in Avignon and its surroundings, the best example is the "Château Saint-Hubert" in Sorgues.